

## In Memoriam

Tous ces troubadours mal-aimés  
Ont vu blanchir dans un été  
Leur doux royaume pessimiste.  
René Char

Né le 11 novembre 1963 à Toul, Philippe Veitl faisait partie de cette jeune génération d'universitaires engagés dans la compréhension de la place du « territoire dans l'action publique ». Il avait soutenu sa thèse de doctorat en science politique le 14 septembre 1992 sur le thème « Les régions économiques Clémentel et l'invention de la région des Alpes françaises » devant un jury composé de Jean-Louis Quermonne, François d'Arcy, François Burdeau, Didier Renard, et Marie-Claire Robic. Affecté à l'Université de Lille II en octobre 1993 comme maître de conférences, il avait demandé à rejoindre l'IEP de Grenoble en septembre 1998.

Les recherches de Philippe Veitl se sont développées dans le cadre de ce que l'on appelle la sociologie historique du politique. Son interrogation portait tout particulièrement sur les formes du « racinement » : cet ancrage socio-politique à un territoire qui se perpétue à travers le temps, se décline artistiquement et s'expérimente socialement. Fasciné par les découpages administratifs de l'espace, connaisseur de littérature, Philippe Veitl savait donner des résonances esthétiques aux grands questionnements chers aux sciences sociales. Il a par exemple analysé avec force et talent la notion de « tempérament régional » chez des auteurs aussi différents qu'André Siegfried ou Henry Bordeaux. Enseignant d'une grande qualité et d'une rigueur intellectuelle sans pareille, travailleur acharné, il était particulièrement apprécié des étudiants auxquels il eut à faire au cours de sa trop brève carrière. Il devait mourir le 29 juin 2006, après un an d'une longue maladie supportée avec un courage et un humour exemplaires.

Ses amis garderont de lui le souvenir d'un esprit curieux de tout, en particulier de littérature et d'histoire, cultivant un sens aigu de la dérision (qu'il pouvait appliquer à lui-même) et d'une générosité comme d'une disponibilité que chacun a su expérimenter. Il nous manque déjà...